



Les Amis de Winnaretta Singer

L'association « Les Amis de Winnaretta Singer » a été créée en 2015 à Paris par Henri-François de Breteuil et Daniel Popesco, avec le concours des descendants de la Princesse Edmond de Polignac. Elle s'inscrit dans la continuité de l'héritage moral, artistique et intellectuel de la Princesse. L'association souhaite rappeler l'action importante de Winnaretta Singer pour la science, la littérature, les arts, la culture en général et la philanthropie. Son objet est de faire connaître et de faire vivre cet héritage par tous les moyens, spécifiquement dans les domaines suivants : musique, arts graphiques, littérature, architecture, y compris à travers des démarches d'innovations et de recherches, dans l'esprit qui est celui de Winnaretta Singer. L'association organise notamment des manifestations culturelles et musicales au palais Contarini Polignac à Venise ainsi que dans des lieux prestigieux du patrimoine de Paris et de l'Île de France.

En 2016, à l'occasion du cent-vingtième anniversaire des frères Lumières à Venise, l'association a accueilli un festival de films muets organisé en liaison avec l'Alliance Française de Venise. En novembre 2016, le week-end musical nous a permis de retrouver Felicity Lott et François Le Roux le samedi 3 et les pianistes Claire Désert et Emmanuel Strosser le dimanche 4.

La banque de France a accepté de recevoir, au printemps 2017, les Amis de Winnaretta Singer dans la célèbre galerie dorée pour un concert exceptionnel consacré aux musiques de France et du Japon.

Enfin, au cours du week-end musical des 11 et 12 novembre 2017, à Venise, nous accueillerons le quatuor Enesco et les sœurs Bizjak pianistes concertistes.

Je tiens à remercier tous les membres de notre association ; leur soutien à notre action est essentiel.

Henri-François de Breteuil

Président de l'association « Les Amis de Winnaretta Singer »

Haru no umi

La mer au printemps de Michio Miyagi

Miyagi Michio (1894-1956) est un musicien et compositeur de koto japonais, né à Kobe ; il est également célèbre pour avoir inventé le Jyushichigen (Koto à 17 cordes) qui a élargi la capacité d'accompagnement de cet instrument. Etant un professeur à l'université des arts de Tokyo, il est une figure importante dans le milieu musical au Japon avant et après guerre. Initialement composée pour Koto et Shakuhachi, *Haru no umi* a été arrangée pour violon et Koto par la violoniste française Renée Chemet, et enregistrée en 1932 avec le compositeur.

Uminari

La mer mugissant de Yukiko Ishii

Ishii Yukiko est une compositrice japonaise de nos âges. Dès son enfance, elle a appris le piano, la composition et le Koto. Elle termine ses études supérieures de composition à l'université musicale de Musashino. Elle a emporté plusieurs prix aux concours de composition au Japon comme le concours de théâtre National du Japon. Cette pièce, initialement composée pour Koto et Shamisen met en avant une grande virtuosité et est devenu une des répertoires principales de ce genre.

Haru no Kyoku

La pièce de printemps de Kengyo Yoshizawa

Né à Nagoya en 1800 dans une famille de musicien, Kengyo a perdu la vue à l'âge de 9 ans, et a appris le Koto, le chant et le Kokyu de son père et la composition. Enfant précoce, il a commencé à se produire en public dès 11 ans. Il est reconnu comme compositeur talentueux et a considérablement enrichi le répertoire japonais. Haru no Kyoku est originellement une petite suite de 6 pièces, dont chacune a une poésie de 31 syllabes comme parole.

Hotaru

Le Dit du Genji « La Luciole » de Shôko Otani

Cette pièce est inspirée de « La Luciole » du « Dit du Genji », une œuvre écrite en 1008 et considérée comme majeure dans la littérature japonaise du XI^e siècle (à l'époque Heian), dédiée à Murasaki Shikibu. C'est un des premiers romans psychologiques du monde qui raconte la vie de Cour, autour du prince Genji et ses dames, qui y sont longuement décrites. Hotaru illustre une scène importante et impressionnante du chapitre 22 « Tamakazura » où la beauté absolue de Tamakazura, fille de Genji, est dévoilée grâce à la faible lumière des lucioles. La compositrice montre dans cette pièce la beauté éphémère et insaisissable des lucioles par les harmoniques. Les paroles sont trois *Waka*, poésie de 31 syllabes, par Yosano Atsuko écrivain et traductrice du *Genji*.



La Galerie dorée de l'hôtel de Toulouse

En 1635, pour abriter sa considérable collection de tableaux et de sculptures, le marquis de La Vrillière, secrétaire d'État, fit bâtir par François Mansart, dans le prolongement de son hôtel, une galerie, longue de 40 mètres et haute de 8. Son plafond fut peint à fresque par François Perrier dont ce fut la dernière œuvre. Le travail fut achevé en 1649 alors que régnait le jeune Louis XIV.

En 1713, le comte de Toulouse, second fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan, racheta l'hôtel qui prit son nom et fit entreprendre des travaux. Robert de Cotte, premier architecte du roi, fut chargé des nouveaux aménagements et la conception des boiseries qui ornent désormais la galerie fut l'œuvre de François Antoine Vassé, dessinateur général de la Marine royale. En hommage au comte de Toulouse, Grand Amiral de France et Grand Veneur, les thèmes liés à la chasse et à la mer présidèrent au choix des ornements dont la magnificence valut au lieu le nom de Galerie dorée.

Dès 1718, le comte de Toulouse s'installa dans son hôtel où résida ensuite son fils le duc de Penthièvre jusqu'à sa mort en 1793. Confisqué pendant la Révolution, l'hôtel abrita l'Imprimerie nationale et la Galerie dorée, dépouillée de ses tableaux attribués au Louvre ainsi qu'à différents musées de province, fut utilisée comme magasin à papier.

A la recherche d'un lieu où établir son siège, la Banque de France, fondée en 1800 par Bonaparte, acquit l'hôtel en 1808. La Galerie dorée fut notamment le lieu où se tenait l'assemblée générale annuelle de ses 200 principaux actionnaires. La Banque de France y entreprit d'importants travaux à partir de 1866 quand le bâtiment, ébranlé dans ses fondations, menaçait ruine. Il fut entièrement reconstruit. La voûte ne pouvant être conservée fut fidèlement copiée, une année durant, par les frères Balze, spécialistes de la copie de maîtres anciens, et par Denuelle qui reproduisit les motifs architecturaux ; les boiseries de Vassé, préservées, furent réinstallées.

Après une nouvelle restauration en 2014-2015, qui lui a restitué tout son éclat, la Galerie dorée retrouve aujourd'hui sa vocation initiale de lieu de réception et de concerts.

Programme

Lundi 24 avril

Musiques de France et du Japon

Michio Miyagi

La mer au printemps (Violon, Koto)

Yukiko Ishii

La mer mugissant (Shamisen, piano)

François de Breteuil

Sonate pour violon en ut mineur (violon, piano)

Maurice Ravel

Tzigane (violon, piano)

Entr'acte

Musiques de France et du Japon

Kengyo Yoshizawa

La pièce de printemps (Koto)

Shoko Otani

Le Dit du Genji "La Luciole" (Koto, chant)

Gabriel Fauré

Sonate pour violon No. 1, Op. 13 (violon, piano)

Interprètes

Tamayo Ikeda - Piano

Shoko Ôtani - Koto, Shamisen et Chant

Régis Pasquier - Violon

Koto



Le Koto est un instrument de à cordes pincées utilisé en musique japonaise traditionnelle, qui fut introduit de la Chine au Japon vers le VII^{ème} siècle et était joué principalement à la Cour impériale. Cette longue cithare, mesurant environ 1,80 m de long et comptant 13 cordes. La caisse est fabriquée en bois de paulownia évidé, et les hauts chevalets amovibles en ivoire. Ses cordes sont en fil de soie que l'on pince avec des grattoirs en ivoire, permettant ainsi de produire un son lyrique, ressemblant à la harpe, d'où la qualification de « harpe japonaise ».

Shamisen

Le shamisen est un instrument de musique traditionnel du Japon. C'est un luth à longue manche, dont la caisse de résonance carrée est traditionnellement construite en bois de santal et recouverte de peau de chat ou de chien. Le Shamisen fut introduit dans l'île d'Oknawa au milieu de XVI^{ème} siècle, devenant rapidement populaire dans la musique folklorique de Ryukyu, (ancien nom de l'île). Il fit son apparition dans l'ensemble du pays au début de la période Edo (1603-1868), ce qui est plus récent par rapport aux autres instruments japonais. Il est utilisé avec des voix dans les chants populaires et comme instrument soliste ou d'ensemble.



Tamayo Ikeda

Née en 1971 au Japon, Tamayo IKEDA commence ses études musicales dès l'âge de trois ans. Elle intègre "Toho Gakuen" à Tokyo avant d'être admise au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1989. Elle obtient deux Premiers Prix dans les disciplines du piano et de la musique de chambre avant d'intégrer le cycle de perfectionnement. Boursière de l'A.P.E.F. ainsi que de la Société Générale, elle reçoit les précieux conseils de Maîtres tels que Dimitri Bashkirov, Halina Czerny-Stefanska, Léon Fleisher, Maria Joao Pirès. Son jeu intuitif et passionné a été récompensé par un Deuxième Prix et le Prix spécial Claude Debussy au Concours International Yvonne Lefébure (pas de premier prix attribué), un Prix Spécial (Claude Debussy) au Concours International de Porto, ainsi que le Premier Prix au Concours International Francis Poulenc en 1999 (ainsi que le Prix Spécial Casadessus).

Tamayo IKEDA s'est produite en Europe, Norvège, Russie, Japon, Indonésie, Afrique du Sud, Chine et États-Unis dans des salles aussi prestigieuses que le Carnegie Hall de New-York. Elle se produit régulièrement sur les ondes de France-Musique et plus particulièrement avec les plus grands solistes ou chefs tels que Gérard Poulet, Régis Pasquier, Roland Daugareil, Roland Pidoux, Jean Ferrandis, Dominique de Willencourt François Henri Houbart, Naoto Otomo etc.

Sa discographie comprend un enregistrement des œuvres de Poulenc et Fauré et elle a également enregistré un DVD consacré aux œuvres de Ravel et Stravinsky avec Patrick Zygmanski, un CD Schubert paru en 2009 (warner classic), un CD Piano danse en 2015 (Harmonia mundi) qui a été salué unanimement par la critique. Elle prépare un nouveau CD avec Jazzman Giovanni Mirabassi en 2018 (NoMad).

Elle assure la direction artistique du Festival des Musiques Festiv' Entre 2 Mers (Gironde) qu'elle a créé en 2002.

Régis Pasquier

« ...Régis Pasquier a joué... avec une virtuosité d'antan, une grande ampleur, un son généreux et onctueux qui flottait dans l'espace avec puissance et qui se projetait avec aisance... »

Peter McCallum, Sydney Morning Herald, November 3, 2003

Né dans une illustre famille de musiciens, Régis Pasquier est bercé par la musique dès son plus jeune âge. Cette complicité précoce est d'emblée fructueuse puisqu'elle lui vaut de remporter, à 12 ans, ses Premiers Prix de violon et de musique de chambre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et de s'envoler, deux ans plus tard, aux Etats-Unis.

Le voyage sera décisif : il rencontre Isaac Stern, David Oïstrakh, Pierre Fournier et Nadia Boulanger. Séduit par son jeu, Zino Francescatti l'invite à le rejoindre au sein de la prestigieuse agence de concerts américaine Columbia Artists Management Inc. : rapidement Régis Pasquier est ainsi sollicité en tant que soliste par l'ensemble des grands orchestres nord-américains, notamment par l'Orchestre de Cleveland, dirigé par George Szell et considéré alors comme le meilleur orchestre au monde, ou encore l'Orchestre de Pittsburgh. Quelques années plus tard, Zino Francescatti invitera Régis Pasquier à enregistrer avec lui, pour Deutsche Grammophon, le Concerto pour deux violons de Bach. Sa renommée rayonne largement au delà des Etats-Unis et « *Sa sonorité franche et ample, son soin scrupuleux du phrasé, son aisance technique remarquable, sa justesse totale* » (Le Figaro) sont des qualités que distinguent rapidement les plus grands orchestres qui l'invitent en France comme au Japon, en Allemagne, en Hongrie, en République Tchèque... Régis Pasquier se produit sous la direction des chefs les plus prestigieux : en premier lieu Lorin Maazel, avec lequel il réalise une grande tournée aux Etats-Unis, mais également Georges Prêtre, Leonard Bernstein, Alain Lombard, Michel Plasson, Jean-Claude Casadesu, Jean Fournet, Marc Soustrot, Rudolf Baumgartner, George Szell, Matthias Bamert, Edo de Waart, Michael Tilson Thomas, Charles Dutoit, Tamas Vasary, Yoël Levi, Seiji Ozawa, Louis Langrée, Neeme Järvi, Eugen Jochum, Emmanuel Krivine...

Parmi ses partenaires de musique de chambre d'immense renommée figurent Isaac Stern, Mstislav Rostropovitch, Menahem Pressler, Leonard Rose, Jean-Pierre Rampal, Murray Perahia, Paul Tortelier...

A la reconnaissance de ses pairs s'ajoute celle du public : en 1991, il est élu « Meilleur soliste de l'année » des « Victoires de la Musique » et obtient le prix Spécial de la Nouvelle Académie du Disque.

Le disque est en effet le témoignage de sa forte présence, notamment dans le domaine de la musique de chambre. Après des œuvres concertantes avec l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine sous la direction d'Alain Lombard, les Concertos de Berg et Bartók avec l'Orchestre de la Radio Hongroise sous la direction d'Erich Bergel, Régis Pasquier grave les Concertos de Prokofiev et Brahms. Il a également enregistré l'intégrale des Caprices de Paganini (Auvidis).

Son enregistrement des Concertos de Mozart avec l'Orchestre Philharmonique de Liège placé sous la direction de Pierre Bartholomée (disque Auvidis salué par l'ensemble de la presse) précède celui des Sonates pour violon et piano de Beethoven, enregistrées avec son complice de longue date, Jean-Claude Pennetier, et récompensées d'une seconde « Victoire de la Musique ».

Pour Calliope, il a enregistré les Concertos de Beethoven et de Tchaïkovski avec le Baltic Chamber Orchestra sous la direction d'Emmanuel Leducq-Barôme.

Est paru également chez Assai un CD enregistré avec l'Orchestre de Picardie, sous la direction d'Edmon Colomer : Sérénade de Bernstein et Concerto pour violon et instruments à vent de Kurt Weill.

Avec le Trio Pennetier-Pasquier-Pidoux, un très bel enregistrement consacré à Ravel est paru chez Saphir Productions, suivi d'un autre dédié à Rachmaninov.

Loin d'être grisé par ce succès, soucieux de la transmission de son savoir et de la formation des jeunes générations, Régis Pasquier enseigne le violon au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris de 1985 à 2011.

Régis Pasquier effectue régulièrement un « tour du monde musical », se produisant tant en musique de chambre (et plus particulièrement avec le Trio Pennetier-Pasquier-Pidoux) qu'avec des orchestres, en Australie, au Japon, au Canada, aux USA, en Amérique Centrale, en Amérique du Sud, en Nouvelle-Calédonie, en Russie, sans oublier l'Europe : Finlande, Grèce, Hongrie, Italie, Allemagne, Espagne, Portugal, Suède, etc.

Régis est également passionné de jazz et a été invité par Stéphane Grapelli pour participer à plusieurs concerts jazz avec sa formation.

Depuis 1998, Régis Pasquier joue un magnifique violon Joseph Guarnerius (Del Gesu) Cremona 1734.

Shoko Otani, Koto, Samisen et chant

Elle débute ses études de Koto à l'âge de 4 ans avec sa grand-mère et intègre ensuite l'université des arts de Tokyo. Après avoir remporté le premier prix au concours de Kenjyun de la télévision NHK elle devient boursière du ministère de la culture japonais. Elle parachève sa formation auprès de maîtres tels que Mmes Sunazaki et Yoshimura. Shoko Otani se produit en France, au Mexique, aux États-Unis d'Amérique, à Taiwan et au Japon dans les salles les plus prestigieuses comme le Santory hall et participe à de nombreux enregistrements pour la télévision. Elle a récemment été nommée comme l'ambassadrice de la mairie de Kyoto.

Conseillère pour la Fondation Honganji, Directrice de l'ordre Honganji, Vice-présidente du Cercle Âme du Japon.

François de Breteuil (1892-1972)

Elève d'Henry Février, un disciple de Massenet et de Messager, François de Breteuil compose très tôt. Dès 1912, sa première œuvre, Valse d'avril, reçoit une consécration officielle : elle est exécutée à la demande du roi George V lors de sa visite à l'Élysée.

Breteuil se consacre à tous les genres, et durant toute sa vie, sauf pendant quelques années après la Première Guerre mondiale dont il revient très éprouvé. Une large part de son œuvre est représentée par des mélodies écrites sur les poèmes les plus variés, de Ronsard, Marceline Desbordes-Valmore à Barbusse. Les pièces pour piano comprennent une Barcarolle, composée lors d'un séjour à Venise (et dédiée à la princesse Edmond de Polignac qui, en 1910, reçoit ce compositeur de dix-sept ans dans son palais au bord du Grand Canal – un Thème et variations (1924), où se ressent l'influence de César Franck et des Suites.

Une Sonate pour violon et piano est créée par la violoniste Ginette Neveu, et un oratorio inspiré de la vie de Bouddha, Lumière d'Asie, commencé en 1910, ne sera achevé que dans les années 20. Cette œuvre ambitieuse amène Breteuil à étudier les musiques d'Orient. Il s'oriente ensuite vers des genres plus populaires, opérette, opéra-comique, accompagnements de pièces de théâtre et musique de film : au début des années 30, Blanc comme neige, opérette sur un livret de Mouezy et Eon, est applaudi aux Bouffes-Parisiens, et sa transposition à l'écran lui ouvre les portes du cinéma. Une autre opérette, La Sérénade galante, composée avant 1939, est jouée à Marseille, Bruxelles et d'autres villes. Sélectionnées par la radio après la guerre, elle passe à plusieurs reprises sur les ondes. De 1948 à 1958, il réside en Floride où il fonde une société musicale : puis il passe ses dernières années à Lugano.

REMERCIEMENTS

Les Amis de Winnaretta Singer
11 rue de La Planche - 75007 Paris
www.palazzocontarinipolignac.com